

Le Jour, 1952
8 juillet 1952

ELECTION A CHICAGO

La situation dans le monde, particulièrement en Asie et en Europe, rend très souhaitable en Amérique l'élection du général Eisenhower.

Aucun président des États-Unis, quel que soit son goût de « l'isolationnisme », ne pourra mettre son pays en marge des difficultés et des périls de l'Ancien monde. Mais, entre Eisenhower et Taft, il y a une différence profonde qui tient aux idées, à la carrière, aux dispositions personnelles de chacun, de sorte que la conception du rôle des États-Unis **à l'égard de l'Asie et de l'Europe surtout**, diffère suivant que le Général triomphera ou bien le Sénateur.

La bataille est dure à Chicago et, avec l'intervention du vieux Mac Arthur, il est difficile de dire ce qui en sortira. Mais le prestige d'Eisenhower est grand.

Si Taft était élu par la convention de Chicago, les chances finales des Républicains en face des Démocrates seraient diminuées. On peut penser en effet qu'Eisenhower, tout républicain qu'il se déclare, bénéficie parmi les Démocrates d'un préjugé favorable ; tandis que Taft serait combattu par eux avec une sorte de rage. Et le président Truman, lui-même volontairement en dehors de la compétition, reste disposer dans l'opinion américaine de moyens puissants.

Ainsi, l'on peut penser que si Eisenhower n'est pas le candidat des Républicains, les Démocrates auront plus de chances de triompher aux élections de novembre ; ces chances seraient plus grandes encore si leur candidat était un homme de la classe de M. Adlai Stevenson, gouverneur de l'Illinois. **Mais dans le Parti démocrate il y a un émiettement des candidatures et aucun nom ne s'impose encore.**

Une chose paraît claire, c'est qu'en cas de succès républicain Mac Arthur sera, s'il le désire, vice-président des États-Unis si Eisenhower n'en est pas le président. C'est une garantie pour l'évolution de la politique américaine dans le monde. **Car, si Eisenhower sait ce qu'il veut, Mac Arthur ne le sait pas moins et ces deux grandes personnalités militaires sont, par définition, dans une certaine mesure au moins, au-dessus des partis.**

Le plus saisissant, c'est le rôle à peu près décisif que les généraux jouent maintenant dans la politique américaine. Dans les conditions où l'on se trouve, même si Taft, (contre toutes les probabilités) devenait président des États-Unis, il s'obligerait à faire la politique extérieure de Mac Arthur.

Telles sont, à l'heure où nous sommes, les grandes lignes du tableau. Qu'il y ait place pour des surprises, c'est incontestable. A Chicago, ces deux jours, comme on débite la viande de boucherie on débite les injures. Le vocabulaire électoral y est devenu celui des abattoirs et des halles.

On peut déduire de tout cela, sans témérité, que si Eisenhower n'est pas le gagnant (comme il faut l'espérer), le futur président des États-Unis sera un démocrate et non point un républicain.

On ne se battait pas autrement, jadis, à Rome, pour l'Empire, quand c'étaient les Prétoriens qui faisaient l'empereur.